


C. Le pardon

Le pardon est le lieu de la vérification de la prière, dans la réciprocité. Ma responsabilité est de ne pas bloquer le mouvement, de participer à l'escalade du pardon qui est le contraire de l'escalade de la violence. De Dieu ou de l'humain, le pardon est toujours un don.

Le pardon est un acte risqué, il est l'acte des forts : il existe là où quelqu'un menace effectivement une autre existence, quelle soit matérielle ou psychologique, là où quelqu'un lèse des droits. Il n'est ni l'oubli, ni l'indifférence, ni la naïveté. Il est lucide, mais celui qui pardonne juge que celui qui fait le mal - et ce mal contre lui - est moins homme que lui qui le subit. Son acte a pour fin de rompre la fascination du mal, l'enfermement du malfaisant en lui-même ; il a pour but de briser ce cercle magique dans lequel toute communication réelle chavire. Il est un acte risqué, car il est fondé sur l'espérance que la bonté ouvrant au malfaisant un espace autre que sa logique du mal le fera accéder à un choix moins inhumain. Le pardon est un acte de liberté. Celui qui pardonne ne se laisse pas dominer par le mal sécrété par l'adversaire... Il crée une autre relation. Celle-ci est un appel pour que le mal n'ait pas le dernier mot. Le pardon est un acte créateur : accepté, il ouvre à nouveau au malfaisant de façon positive les relations sociales.

C. Duquoc

4. Votre écho

 De quelle demande du Notre Père vous sentez-vous le plus proche ? Laquelle vous paraît la plus difficile à prier, et pourquoi ?

Sixième étude

Période du 14 au 28 janvier 2000

Notre Père

Mt 6,9-15

1. Pour entrer dans le texte



Lisez d'abord le texte et notez toutes les différences entre la version liturgique du Notre Père (celui que nous avons en mémoire) et la traduction oecuménique de la Bible (TOB)

Au coeur du Sermon sur la montagne comme au coeur de la vie chrétienne, il y a cette prière que les générations de croyants ne cessent de répéter à la suite des premiers disciples de Jésus. Elle nous est peut-être devenue si familière que nous ne prêtons plus guère attention à son contenu. C'est une prière qui ressemble aux prières juives, mais en plus concis, notez par exemple la proximité avec le début du "gaddish" (qui est récité par les Juifs plusieurs fois par jour) :

Que soit magnifiée et sanctifiée son grand Nom dans le monde qu'il a créé selon sa volonté ; et qu'Il établisse son règne de votre vivant, et de vos jours et du vivant de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche, et dites : Amen !

Que son grand Nom soit béni à jamais et d'éternité en éternité !

Que soit béni et célébré, glorifié et exalté, élevé et honoré, magnifié et loué, le Nom du Saint, béni soit-Il ! Lui qui est au-dessus de toute bénédiction et de tout cantique, de toute louange et de toute consolation qui sont proférées dans le monde, et dites : Amen !

Jésus appartient à un peuple où la prière occupe une grande place, aussi bien au fil de l'année (la Pâque, la fête des Tentés) que dans la vie quotidienne.

Très tôt, le Notre Père est devenu la prière qui permet d'identifier les chrétiens, le repère commun du groupe des disciples. Matthieu cite là un texte qui est déjà formé et utilisé dans la tradition des premiers chrétiens. Deux versions du Notre Père se trouvent dans le Nouveau Testament, celle de Matthieu et celle de Luc (Lc 11,2-4). L'Eglise a retenu la version de Matthieu, car on l'estimait plus ancienne. La version ecuménique a été rédigée par un certain nombre d'exégètes pour les besoins de la vie liturgique. Nous comparerons ces deux traductions au fil de notre étude.

Structure

Le Notre Père se trouve au coeur du Sermon sur la montagne. On distingue traditionnellement deux parties dans le Notre Père: les demandes qui concernent Dieu, puis celles qui nous concernent. C'est aussi la structure des dix commandements.

- I. Trois vœux adressés à Dieu et pour Dieu (toi) :
 - la sanctification du nom de Dieu
 - la venue du Règne de Dieu
 - l'accomplissement de la volonté de Dieu

une formule charnière :
sur la terre comme au ciel

Le Notre Père, placé par Matthieu au coeur du Sermon sur la montagne, ne nous apprend pas qu'à prier ; il nous fait découvrir comment, pour Jésus, Dieu est Père (papa). Il nous fait habiter peu à peu la position de fils et de fille, chaque fois que nous "*prions ainsi*", que nous répétons cette même prière.

Chaque fois que quelqu'un entre dans le projet de Dieu, chaque fois que Dieu est reconnu comme Père, c'est-à-dire chaque fois que nous prions le Notre Père, le monde a un peu plus de chance de s'approcher du Royaume.

B. La figure du Père

Au-delà de nos images à nous, l'image du père dans la société est plutôt sinistre.... des histoires de pères indignes dans les journaux, un homme qui ne sait plus trop que signifie aujourd'hui être homme au sens "mâle", des familles divisées ... Cette étude a aussi pour but de nous nettoyer la mémoire et les yeux, de découvrir quel est le Père qui est au centre de la prière... et quel père il n'est pas !

Jésus a utilisé le terme araméen (langue usuelle de l'époque) *abba*, "*papa*". *Abba* est d'abord un terme du langage enfantin, mais les adultes l'utilisaient aussi pour parler à leur père. Il exprime la confiance, la relation singulière et unique de Jésus à son Père. Il était nouveau et inouï dans la pensée juive d'appeler Dieu d'un nom si familier, de parler à Dieu comme un enfant à son père, simplement, intimement, sans crainte.

Le Notre Père nous parle du Père, un Père qui reste mystère, un Père qui nourrit, qui connaît bien les besoins de ses enfants, qui leur donne ce qui est vital. Voilà de quoi guérir mes images du père... on pourrait parler d'un effet "thérapeutique" de la prière pour guérir nos images de Dieu obscurcies par nos expériences du père ou par nos fantasmes sur ce que devrait être Dieu. J'ai besoin de "guérir" ces images du père, et c'est pour cela qu'il est important de répéter cette prière.

terre. Le Notre Père nous situe dans un monde où la position d'enfant de Dieu est difficile, d'où la demande de ne pas être abandonné dans la crise, de ne pas être perdu, de ne pas perdre le sens, la direction.

Dans ces trois demandes humaines (le pain, le pardon, la délivrance du mal), il s'agit de dépasser les obstacles qui nous empêchent d'être fils et filles du Père, pour entrer dans le projet de Dieu

C. Doxologie

Dans l'usage liturgique du Notre Père, l'habitude a été prise d'ajouter, à l'image des prières juives, une finale qui proclame la puissance et la gloire de Dieu pour toujours.

3. Pour aller plus loin

A. Prier le Notre Père

Tout le Sermon sur la montagne est une invitation à entrer dans les valeurs du Royaume, dans le projet de Dieu, à être fils et fille du Père. Le Notre Père montre un lien étroit entre l'action et la prière. L'engagement à vivre ces relations avec les autres et avec Dieu puise son énergie dans la prière du Notre Père et nous ouvre à ce projet. La place du Notre Père au milieu du Sermon sur la montagne fait comprendre que sans la prière, ce programme de vie est irréalisable. Le Notre Père n'est d'ailleurs pas la seule prière de Jésus dans l'évangile de Matthieu : vous pouvez relire par exemple Mt 11,25-27; 4,22-23; 5,35-36; 26,26-29; 26,36-41; 27,46.

Prier le Notre Père a une influence sur celui qui prie ; on peut parler du caractère performatif de la prière sur le croyant : le dire, c'est le faire, comme dans la phrase "je te baptise". La prière me "convertit" : elle m'invite à me tourner d'abord vers Dieu, à me décentrer, à mettre Dieu en première place de ma vie ("*Cherchez d'abord*" Mt 6,33 ; cf. notre 7^e étude). Une fois que je me suis tourné(e) vers Dieu, je peux me poser, moi, me situer face à lui comme fils ou fille, en relation avec le Père, et au milieu de mes frères et soeurs.

II. Trois demandes concernant l'humain (nous) :

le pain
le pardon
la délivrance (libération du mal)

La formule "*sur la terre comme au ciel*" a un rôle de charnière : elle sépare trois demandes centrées sur Dieu des trois demandes centrées sur nos besoins, tout en établissant la continuité entre la terre et le ciel.

2. Pour éclairer la lecture

"Vous donc, priez ainsi" (v. 9)

Le "*vous*" correspond à l'ensemble de l'auditoire du Sermon sur la montagne : ceux qui sont déjà disciples et se savent concernés par les enseignements du discours ; puis les foules ; et au-delà, les chrétiens auxquels Matthieu destine son évangile.

Le "*priez ainsi*" n'est pas exclusif ; nous savons que le Notre Père n'était pas la seule prière en usage dans les premières Eglises (cf. le livre des Actes et les épîtres de Paul). Ce à quoi s'oppose le Notre Père, c'est à la prière qui harcèle (6,7), qui cherche à mettre la main sur Dieu.

A. Trois vœux adressés à Dieu et pour Dieu

a) La sanctification du nom de Dieu (v. 9)

"Notre Père qui es aux cieux"

"Notre Père qui es aux cieux"

Notre étude, comme les précédentes, va nous faire découvrir comment Dieu est Père. Car ici "*Notre Père*" n'est pas qu'une simple adresse : en appelant Dieu "*Père*", nous nous situons comme enfants. Le texte de la prière nous apprend qui est Dieu comme Père - mais il est difficile de dire "*Notre Père*" sans que viennent défiler devant nous nos fantasmes, nos expériences du père... nous y reviendrons au cours de cette étude.

En reprenant à son compte cette prière, même s'il est seul devant Dieu, le chrétien dit "*Notre Père*", et se trouve aussitôt en communion avec tous ceux qui prient Dieu de la même façon.

L'invocation de Dieu comme Père est courante dans le judaïsme. Ce qui est moins courant, c'est sa simplicité ; dans une prière juive, on trouverait une accumulation de titres pour invoquer Dieu ; ici, il est simplement appelé "*Père*", ce qui dans la bouche de Jésus sonne comme un "petit nom" : abba, "*papa*", en araméen. Un terme courant, mais qui est signe d'extrême familiarité et de proximité pour s'adresser à Dieu (cf. le qaddish).

Paradoxalement et même temps, le Père est appelé "*céleste*" : ce papa est en même temps "tout Autre". Dieu est à la fois proche (il connaît nos besoins, il y pourvoit, il est miséricordieux), et tout Autre, car nous ne pouvons mettre la main sur lui, l'enfermer dans nos projets ou nos images. Ce qui est dans les cieux, c'est ce qui échappe à toute prise de l'homme (comme dans l'expression le Royaume des cieux).

"Fais connaître à tous qui tu es"

"Que ton nom soit sanctifié"

La traduction de la TOB nous surprend, nous qui avons l'habitude de prier "*que ton nom soit sanctifié*". Il s'agit ici de ce que l'on appelle un passif divin, c'est-à-dire une tournure qui signale l'action de Dieu sans dire son nom. Il s'agit de comprendre : "*sanctifie ton nom*".

Sanctifier, c'est séparer, distinguer, consacrer, mettre à part, donc reconnaître. Dans la Bible, le nom désigne la personne ; cette demande exprime le désir que Dieu soit entouré d'honneur et de respect, que sa transcendance et sa proximité soient reconnues.

"Fais connaître à tous qui tu es", c'est-à-dire fais-toi reconnaître comme Dieu-Père. Que tous les humains puissent reconnaître qu'ils ont un Père qui est à la source de ce qu'ils sont, de leur nom, qui invite chacun à se situer vis-à-vis de lui comme un fils ou une fille.

c) La délivrance (v.13)

"Et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Tentateur".

"Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal"

Il s'agit dans la même phrase d'une demande exprimée deux fois, sous forme négative et positive. Le terme grec peut être traduit par "*épreuve*" ou "*tentation*". "*Né nous conduis pas dans la tentation*" impliquerait apparemment une intervention de Dieu, mais aucun autre texte du Nouveau Testament n'affirme que Dieu éprouve ou tente quelqu'un. Les épreuves que nous rencontrons peuvent être considérées comme des occasions de grandir dans la foi, mais le Nouveau Testament n'en attribue pas l'origine à Dieu. La "*tentation*" est l'épreuve dans laquelle Satan cherche à perdre celui qu'elle atteint ; une attaque du tentateur qui vise à détruire la foi du croyant. Nous pourrions traduire : "*ne nous fais pas entrer dans la tentation*". Ce que nous demandons en définitive à Dieu n'est pas de nous épargner les épreuves, mais de nous protéger de l'ultime épreuve de perdre la foi. Face à la pression du mal (que ce soit l'injustice, la souffrance, la mort ou l'habitude), que nous ne soyons pas conduits à être perdus. Que le sens de notre vie en Dieu ne s'effondre pas. Que notre terre ne soit pas le lieu d'échec de notre relation à Dieu.

Le "*Tentateur*" (en grec, *ponèros*) peut être entendu au neutre (le mal) ou au masculin (le Mauvais, le Malin, Satan). Il s'agit ici d'une vision religieuse, et non morale, du monde. L'homme partagé entre le bien et le mal est lui-même dans un monde disputé entre Dieu et Satan. Nous sommes dans ce monde menacés par les forces du mal. Nous demandons à Dieu de nous arracher à cette puissance, c'est-à-dire non de nous épargner les crises ou les échecs, mais de ne pas devenir la proie du mal.

C'est reconnaître que le Malin, le Diviseur (en grec *diabolos*, "*celui qui divise*") n'a pas l'initiative des opérations ; mais il ne peut agir que dans la limite de la liberté provisoire que Dieu lui accorde sur cette

Dieu (cf. la parabole du serviteur impitoyable, Mt 18,23-35). Les torts envers Dieu sont comme des dettes envers Dieu.

Le "comme" peut être difficilement compris. Ou bien il introduit une cause - pardonne-nous "puisque" nous avons pardonné - mais cela voudrait dire que le pardon de Dieu dépend de notre pardon.

Ou alors nous pouvons l'entendre comme un comparatif - pardonne nous "de la même manière que" nous pardonnons ; mais nous savons bien que nous sommes en chemin, que notre pardon humain est imparfait. Notre pardon est sans commune mesure avec le pardon de Dieu.

Ou enfin comme un conditionnel - pardonne-nous "si" nous pardonnons - ce qui voudrait dire que le pardon accordé aux autres est une condition pour recevoir le pardon de Dieu.

D'autres textes vont dire que notre pardon est plutôt la conséquence du pardon de Dieu (cf. encore la parabole du serviteur impitoyable). Nous pouvons pardonner parce que nous nous savons pardonnés - on ne peut donner que ce qu'on a reçu.

Ici, Matthieu souligne plutôt l'importance de la réciprocité, en plaçant à cet endroit les versets 14 et 15 qui n'appartenaient pas au Notre Père. La prière pour le pardon nous ouvre au pardon de Dieu, qui nous rend capables de pardonner. Le texte ne se prononce pas ici sur celui qui a commencé à pardonner : ce qui est en jeu dans cette réciprocité, c'est une attitude, non un mécanisme : la prière devient authentique quand j'entre dans ce mouvement de pardon. Le pardon entre humains n'est pas condition de salut, mais lieu de réciprocité ; Dieu ne dépend pas de l'homme, mais l'authenticité de notre prière dépend de notre sincérité.

b) La venue du Règne de Dieu (v.10)

"Fais venir ton Règne"

"Que ton Règne vienne"

Le Règne de Dieu est équivalent au Royaume dont nous avons parlé dans notre deuxième étude. Il consiste en la "présence efficace de Dieu qui détruit toutes les formes du mal et fait grandir la communion des humains avec lui et entre eux" (M. Dumais). Le Règne de Dieu est là quand le Père est reconnu comme Père et lorsque sa volonté est réalisée. La prière se trouve en tension entre une dimension future - le Règne de Dieu viendra à la fin des temps - et une dimension présente : le Règne de Dieu s'est approché en Jésus-Christ (Mt 4,17). Prier pour la venue du Règne, c'est à la fois espérer sa venue et désirer que sa proximité se manifeste dès aujourd'hui.

c) L'accomplissement de la volonté de Dieu (v.10)

"Fais se réaliser ta volonté"

"Que ta volonté soit faite"

Quel sens cela a-t-il de demander à Dieu de faire ce qu'il veut ? C'est un peu bizarre. Ce qui est en jeu, c'est notre relation à Dieu : prier cette demande nous inscrit dans sa volonté ; la prière nous rend acteurs de cette demande. Celui qui prie ne peut dire cette prière sans lui aussi se mettre en route pour faire la volonté de Dieu - cette volonté telle que Jésus l'enseigne, entre autres, dans le discours-programme du Sermon sur la montagne. Dans ce sens, ce n'est pas un hasard que le Notre Père se situe au centre du Sermon sur la montagne : le priant exprime son désir que la volonté de Dieu se réalise, qu'elle régit les relations entre les humains, et en même temps dire cette demande l'intègre à ce désir.

"Sur la terre à l'image du ciel"

"Sur la terre comme au ciel"

Littéralement : "comme au ciel, ainsi sur la terre". Le ciel, c'est le monde de Dieu, où il règne sans contestation, tandis que la terre apparaît comme le lieu dans lequel la volonté de Dieu est

partiellement mise en échec. Que la terre soit ce que tu voudrais qu'elle soit, ce qu'elle doit être. Ces quelques mots ne sont pas obligatoirement liés à la troisième demande, mais peuvent aussi concerner les deux premières.

Les trois demandes se rapportant à Dieu formulent, sous des aspects complémentaires, à la fois une demande et une certitude : il s'agit de la pleine reconnaissance de Dieu et de la réalisation complète de son projet pour le monde, tel qu'il est exprimé dans le Sermon sur la montagne.

B. Trois demandes concernant l'humain

Dans cette seconde partie, il est question des besoins fondamentaux de l'humain, dans sa vie concrète et sa volonté de vivre ce projet de Dieu.

a) Le pain (v.11)

"Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin"

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"

Depuis la haute antiquité israélite, on savait que l'homme ne peut vivre que de ce que le Seigneur donne, d'où la tradition de rendre grâce au moment où l'on rompt le pain.

Cette demande est très difficile à interpréter, car le terme grec *"epiousios"* qui qualifie le pain est très rare, et peut être traduit de trois façons différentes :

1. Le pain *"de ce jour"*, ou *"quotidien"*, (version liturgique), met l'accent sur le présent, la demande que Dieu comble nos besoins jour après jour, comme avec la manne au désert.

2. Le pain *"nécessaire"* (Français Courant), *"dont nous avons besoin"* (TOB), c'est le pain indispensable, nécessaire à l'existence, à la vie. Nous pouvons l'entendre sur le plan matériel ou spirituel : tout ce qui

est nécessaire à la vie du corps, à l'existence physique, aussi bien qu'à l'existence spirituelle, c'est-à-dire le pain de la cène, le pain de la parole de Dieu.

3. Le pain *"de demain"*, le pain pour le jour qui vient, ou pour l'avenir. C'est le pain que nous allons partager dans le Royaume. Reconnaître qu'aujourd'hui tout le monde n'a pas le pain quotidien, que cela pose question, fait que dans notre prière, nous posons l'espérance que demain tout le monde aura du pain. Nous confessons aussi que le Règne doit venir, qu'il est déjà présent mais pas encore en plénitude.

Selon les traductions on met en avant

- soit l'aspect temporel : le pain quotidien, d'aujourd'hui ou de demain,
- soit l'idée de nécessité ou de besoin : la quantité pour un jour, la quantité dont on a besoin.

Cette demande pour le pain exprime la confiance totale, et renouvelée chaque jour, que Dieu saura pourvoir à nos besoins fondamentaux (cf. *"Ne vous inquiétez pas"*, Mt 6,25, dans notre 7^e étude). C'est à Dieu que nous demandons tout ce qui nous permet de vivre, ce qui est vital.

b) le pardon (v.12)

*"Pardonne-nous nos torts envers toi,
comme nous-mêmes nous avons pardonné
à ceux qui avaient des torts envers nous"*

*"Pardonne-nous nos offenses,
comme nous aussi nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés"*

Littéralement *"et remets nous nos dettes comme nous aussi avons remis à nos débiteurs"*. Pourquoi utiliser le vocabulaire commercial pour parler de l'offense? Cette image, dans le judaïsme, définit la situation de l'homme devant Dieu, dont il est le débiteur insolvable ; elle désigne l'état de pécheur. Le péché fait de nous des débiteurs de